

CABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

323 rue de Chartres, Nouvelle-Orléans, Louisiane. Adresse au Post Office of New Orleans at Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. ON SE SOLDE EN PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, midi, 4 P. M., 6 P. M.) and Temperature (58, 66, 70, 70).

L'ABEILLE DE DEMAIN. SOMMAIRE.

- Une Carrière. Le Combat. L'Inventeur. L'Apache malgré lui. L'Honneur. Mystère du Soir, poésie. Cuisine. Le Cloch Rouge, feuilleton du dimanche (suite). Mondanité, Chiffons. L'actualité, etc., etc.

Les nouveaux "Dreadnought" Allemands ET LA MARINE ANGLAISE.

Deux grands vaisseaux de guerre ont été lancés ce mois-ci en Allemagne. L'un, le cuirassé d'acier "Ersatz-Hildebrand", à Kiel le 22 mars, en présence de l'impératrice ; l'autre, le croiseur "Aachen", le 28 mars. Ce sont des vaisseaux de très fort tonnage. Ils seront munis par des turbines.

L'"Ersatz-Hildebrand" est le premier cuirassé d'acier sur lequel on expérimente ce système. Le type adopté pour le croiseur "Aachen" est à turbines Parsons.

La presse allemande observe la plus grande réserve sur les détails de leurs armements. La revue "Schiffbau" annonce pourtant dans son dernier numéro que le croiseur "Aachen" sera armé de canons et de tubes lance-torpilles plus forte que ceux du "Von der Thann", qui possède des canons de 38 centimètres et des lance-torpilles de 45. On n'a encore rien publié sur l'artillerie du "Ersatz-Hildebrand". Le bruit court qu'elle sera formidable.

Signalons à ce propos que l'Allemagne a lancé en 1910 une pièce maîtresse y figure. Elle a un calibre de 355 et lance un projectile de 620 kilos. Il serait donc probablement exagéré de croire que les "Dreadnought" allemands ne porteront que des canons de 305.

Le budget de la marine anglaise pour 1911 n'a pas encore été communiqué aux membres du Parlement. D'après le correspondant politique du Times, il y a lieu de croire que les crédits seront sensiblement augmentés cette année ; la dépense totale s'accroîtrait de 75 ou 100 millions de francs et le programme de construction comprendrait cinq Dreadnought.

Je suis à même d'ajouter que M. Lloyd George songe à faire face à ce nouvel accroissement de dépense au moyen de la taxe complémentaire et globale (super tax) sur les gros revenus qui a été instituée en 1909. Depuis le fameux budget de 1909, le flic anglais prélève cette super-tax sur les revenus supérieurs à 125,000 francs. Cette limite sera probablement abaissée dans le budget de cette année. La nouvelle réforme financière ne manquera pas, si le gouvernement libéral se décide à l'accomplir, de soulever de nombreuses protestations. La déclaration globale du revenu, qui avait été instituée par Pitt en 1799 et abandonnée en 1803 pour faire place à l'impôt octroi, prendra par là une place considérable dans l'impôt anglais.

Nécrologie anticipée.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que des morts bien vivants peuvent lire dans les gazettes leur nécrologie anticipée.

Parcette aventure arriva, en 1855, à Mgr Freppel, évêque d'Angers et député du Finistère.

Il passait sur le boulevard des Italiens, quand le cri d'un camelot qui vendait un journal du soir attira son attention : "Demandez ! la mort de Freppel..."

Le prélat-député s'approcha : "Mais ce bien vrai, ce canard-là ? demanda-t-il."

"Si c'est vrai ! se récria le camelot... Pour sûr qu'il est bien mort... Liez-vous plutôt !"

Mgr Freppel acheta le journal, lut rapidement les détails de sa propre mort, sourit, et laissa tomber ce conseil :

"Mon ami, il ne faut pas toujours croire à ce que disent les journaux... C'est moi, Mgr Freppel."

Et il s'éloigna, laissant le camelot figé de stupeur.

Souvenirs d'un Astronome.

M. Wilhelm Förster, astronome berlinois et conseiller secret, a écrit ses mémoires : Souvenirs de vie et espérances de vie. Malgré l'inédit du titre, le volume qui vient de paraître ne manque pas d'intérêt, même pour le lecteur français, car M. Förster a souvent visité la France ; il y a vécu et a connu beaucoup de notabilités parisiennes. Il habitait Paris en 1852, et ce fut alors qu'il rencontra pour la première fois le futur Napoléon III. Le prince-président remonta les Champs-Élysées dans une voiture à quatre chevaux qu'il conduisait lui-même avec beaucoup d'élégance, le fouet dans la main droite, les rênes dans la main gauche. La foule, sur son passage, cria : "Vive le Président !" Le prince remercia par un gracieux sourire. Un groupe de jeunes gens cria : "Vive l'empereur !" Alors, le prince, au lieu de se contenter d'incliner la tête, passa son fouet dans la main gauche et salua d'un grand coup de chapeau. Mais au même moment, un autre groupe cria : "Vive la République !" Cette fois, pour toute réponse, il reprit le fouet de la main droite, cingla violemment son attelage et l'enleva au galop, s'éloignant vers l'Arc de

Désagréable Surprise.

Un collectionneur, au cours d'un voyage en Italie, avait découvert dans une petite ville de Lombardie, une toile dont l'origine lui parut évidente. La bonhomie et la candeur du marchand fortifièrent l'amateur dans sa conviction qu'il avait découvert sous les yeux un tableau de Raphaël.

Il l'acquit donc, assez cher d'ailleurs, ravi tout de même de l'opération, et il s'enquit des précautions à prendre afin de faire passer la frontière à cette œuvre magistrale. On eût, en effet, que le Parlement italien, voici quelques années déjà, vota une loi interdisant l'exporte de ses

triumphes dans un usage de poussière. M. Förster rapporte un entretien qu'un savant de ses amis, Henry Sainte-Claire Deville, eut dix-huit ans plus tard avec Napoléon III. C'était en 1870, quelques jours avant le départ du souverain pour la guerre franco-allemande. Le célèbre chimiste était allé à Saint Cloud pour faire à l'empereur une visite d'adieu. Il le trouva d'humeur sombre et se plaignant de sa santé. Comme le visiteur essayait de le rassurer, et ajoutait, en bon courtisan, que la victoire suffirait à le guérir, l'empereur se couvrit tristement la tête : "Non, non, dit-il, nous ne nous reverrons plus. Mon entourage ne sait pas ce que c'est que l'Allemagne. Adieu, cher ami, adieu."

La fête est-elle nécessaire ?

A la dernière séance de l'Institut, M. Vianey s'est posé cette question, éminemment intéressante, on pourrait même dire capitale, et il l'a résolue par la négative, au moins en ce qui touche les insectes à métamorphose. Une chenille, à qui on coupe la tête "avec délicatesse", pourrait encore se mouvoir en papillon. Un lecteur, M. Dafay, nous écrit à ce propos : "M. Vianey ne coupe certainement pas la "tête" à sa chenille ; il lui coupe un "masque", soit à l'époque d'un changement de peau, soit à celle du passage à l'état de chrysalide. Il y a longtemps que j'ai fait les constatations de M. Vianey. Au moment de la métamorphose, il se fait, sur la nuque de la chenille, une déchirure ; la tête "vide" de la chenille (le masque) est posée en avant, la peau détachée soit d'une nouvelle peau inférieure (s'il s'agit d'une mue), soit de la coque de la chrysalide (s'il s'agit de la métamorphose) se rétrécit et se retire du côté inférieur du corps et finit par se détacher entièrement, avec le masque. A côté d'une chenille qui a mué, ou à côté d'une chrysalide, on trouve toujours une peau desséchée et ressuée ; cette peau reste accolée au masque qui était la vieille tête, dans laquelle la nouvelle s'est formée (en cas de mue), ou le sommet de la chrysalide (en cas de métamorphose). Deux ou trois jours avant un changement de peau, une chenille ne mange plus, parce que ses vieilles mandibules, déjà sans adhérence avec le corps de la chenille, n'ont plus de fonctions à remplir ; ces mandibules font partie du vieux masque qui va partir. Donc, rien de plus simple que de couper une vieille tête sans utilité, au moment où elle va être remplacée (une tête sans cervelle). Les serpents ôtent leur peau comme les chenilles (changement de chemise et de casque à mèche), les écrivains enlèvent leur casaque comme un cuirassier son fer blanc."

Célimène en Russie.

Mlle Cécile Sorel revient de Saint-Petersbourg. Elle en revient émerveillée. Non seulement parce que le paysage est admirable l'hiver : "Qui n'a pas vu Saint-Petersbourg ne connaît pas les beautés de l'hiver. On dirait que cette ville est de marbre blanc", non seulement parce qu'elle a fort admiré les Rembrandt du musée de l'Ermitage, mais surtout—vous l'auriez deviné—parce qu'on l'a reçue avec "un lyrisme débordant". Les étudiants lui ont remis cette adresse :

THEATRES. TULANE.

Les deux dernières représentations de "The Fortune Hunter" sont données aujourd'hui au Tulane. Dimanche soir la scène de ce théâtre sera occupée par la troupe de Sarah Bernhardt qui interprétera "Madame X" la belle comédie dramatique d'Alexandre Bisson.

La célèbre actrice française est trop connue pour qu'il soit nécessaire de la présenter à nos lecteurs. Qu'il nous suffise de dire que les places, pour la série de représentations qu'elle donnera au Tulane, s'enlèvent rapidement et que les personnes qui tiennent à l'applaudir feront bien de prendre leurs précautions à l'avance.

La salle du Tulane est déjà presque entièrement louée pour la représentation de dimanche soir, et il en sera sans doute de même pour tous les soirs de la semaine.

GRESCENT.

"The Wolf", le beau drame qui tient l'affiche depuis dimanche dernier au Crescent, sera joué encore deux fois aujourd'hui, puis sera remplacé à partir de dimanche soir par une comédie nouvelle, "Her Son".

ORPHEUM.

L'intéressant programme de vaudeville joué par d'excellents artistes continue à attirer la foule à l'Orpheum.

Un nouveau programme qui comprend des numéros exceptionnels, sera inauguré lundi après-midi.

BILLARD.

C'est le mois dernier que le célèbre champion français Cure a battu le record du monde, au cadre de 45 à deux coups, en faisant à Paris, dans la salle de l'Olympia, sur billard Brunswick, une série de 531 points en 1 h. 17 minutes.

De l'avis de tous les amateurs, cette merveilleuse série a été faite d'un bout à l'autre d'une manière absolument impeccable, avec la science et le brio qui caractérisent ce remarquable virtuose. Il est à noter qu'au 44e point, il s'est présenté un coup d'une difficulté inouïe.

Le record du monde, qui appartenait au maître Adorjan, allait-il être battu ? Avec un sang froid remarquable, le maître, au milieu d'un silence religieux, l'a exécuté magistralement, aux acclamations du public enthousiasmé. Il est peut-être bon d'expliquer ici ce qu'on entend par la partie au cadre de 45. Le jeu de billard, après avoir subi de nombreuses évolutions, était arrivé à la partie dite "américaine" qui se composait de petits carambolages successifs, le long des bandes. Dans le but de rendre le jeu plus attrayant et d'empêcher cette série "américaine", on imagina plus tard le jeu dit "au cadre". Le cadre est un rectangle tracé sur le tapis, à une certaine distance des bandes. Le petit cadre a 0 m 35 le grand cadre : 0 m 45. Le joueur ne peut faire plus de deux carambolages dans la zone des bandes. Le record du cadre de 45 à 2 coups appartient successivement à Gallagher, Garnier, Vignaux, Schaefer, Plot, d'erechef Vignaux, Ives, Slosson, encore Vignaux, puis Schaefer, Care une première fois, Slosson (363 points), Casignol (370 points) Willie Hope, Adorjan (411 points), et enfin Cure avec 531 points. Actuellement, on ne joue plus que le grand cadre. Les professionnels ou amateurs font des prodiges d'adresse, mais les difficultés étant augmentées, il est rare de constater des séries dépassant 200 points.

Train dévalisé par des bandits

Coffeyville, Kansas, 24 mars.—Le train de voyageurs No 104 de la compagnie St. Louis Iron Mountain and Southwestern a été arrêté la nuit dernière par six hommes masqués en pleine prairie à environ six milles au sud de Coffeyville. Les bandits après avoir fait sauter le coffre-fort du wagon express et fait main-basse sur environ 20,000 dollars de valeurs sont partis dans deux automobiles. Les voyageurs n'ont pas été molestés.

Le train 104 avait quitté Little Rock, Arkansas à 8:30 heures, du matin pour Kansas City. Il était arrivé à Lenapah, Oklahoma, à 10:30 heures la nuit dernière, avec une vingtaine de minutes de retard et l'arrêt réglementaire le mécanicien était reparti à toute vapeur pour Coffeyville la station suivante.

Le train était à peine à un mille de Lenapah lorsque le mécanicien Lynch fut surpris par le bref commandement de "Hands up !" et tournant la tête il vit un homme masqué allongé sur le tender qui le couchait en joue avec un revolver.

Au moment où le convoi arrivait en vue d'un bouquet d'arbres, l'homme ordonna au mécanicien de stopper, ce que celui-ci s'empressa de faire. Cinq autres bandits qui se trouvaient embusqués sur le bord de la voie, entourèrent alors le train, et après avoir tiré nombre de coups de revolver pour effrayer les voyageurs, se mirent en mesure de faire sauter le coffre-fort de l'express. Leur œuvre accomplie les six bandits gagnèrent deux automobiles qui attendaient à environ 300 yards de la voie, et à toute vitesse s'éloignèrent dans la direction de l'Oklahoma.

Le train reprit sa course, avec un retard de près de deux heures, et à son arrivée à Coffeyville les autorités immédiatement alertées lancèrent de nombreux députés-shérifs sur les traces des bandits.

Little Rock, Ark. 24 mars.—M. George F. Johnston, surintendant de la Pacific Express Company à Little Rock, a déclaré ce matin que le montant des valeurs contenues dans le wagon express du train 104 n'était pas aussi élevé que les dépêches de Coffeyville le prétendent, et que le butin dérobé par les bandits ne devait élever au maximum qu'à quelques centaines de dollars.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris : \$12.00. Un an : \$120.00. 6 mois : \$60.00. 3 mois : \$30.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris : \$15.00. Un an : \$150.00. 6 mois : \$75.00. 3 mois : \$37.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris : \$2.00. Un an : \$10.00. 6 mois : \$5.00. 3 mois : \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris : \$2.50. Un an : \$12.50. 6 mois : \$6.25. 3 mois : \$3.12.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans l'édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y avoir droit doivent adresser aux marchands.

Cas de Pellagra.

Mme Agnes McDe Witt, une jeune femme de 30 ans, est arrivée à la Nouvelle-Orléans hier soir de Hattiesburg pour se faire soigner à l'hôpital. Les médecins de l'institution après examen ont déclaré qu'elle souffrait de la pellagra. Son état est grave.

L'empereur Guillaume se rend à Corfou.

Vienne, 24 mars.—L'empereur Guillaume, l'impératrice Augusta Victoria et plusieurs autres membres de la famille impériale d'Allemagne, qui se rendent à Corfou, se sont arrêtés aujourd'hui au château de Schoenbrunn où ils ont été les hôtes de l'empereur François-Joseph d'Autriche. On est tenté, dans certains milieux, d'attacher une signification politique à cette visite, en dépit des affirmations contraires de l'empereur Guillaume.

Pompiers tués dans un incendie.

Milwaukee, Wis., 21 mars.—Quatre pompiers ont été tués et plusieurs autres grièvement blessés, par la chute du toit d'une fabrique, ce matin pendant qu'ils combattaient un incendie. Trois des blessés ne passeront pas la nuit.

Village détruit par un incendie.

Birmingham, Ala., 24 mars.—La petite ville de Fayette, Ala., située à 80 milles à l'ouest de Birmingham, a été presque totalement détruite ce matin par un incendie. Le feu a pris à trois heures du matin dans une pharmacie et s'est rapidement propagé dans toute la localité grâce au vent qui soufflait en tempête. Vingt magasins, le tribunal, la prison, deux banques et nombre de maisons d'habitation ont été détruits.

L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE Pour les Etats-Unis, port compris : \$12.00. Un an : \$120.00. 6 mois : \$60.00. 3 mois : \$30.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris : \$15.00. Un an : \$150.00. 6 mois : \$75.00. 3 mois : \$37.50.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisissant le Samedi matin Pour les Etats-Unis, port compris : \$2.00. Un an : \$10.00. 6 mois : \$5.00. 3 mois : \$2.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris : \$2.50. Un an : \$12.50. 6 mois : \$6.25. 3 mois : \$3.12.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans l'édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y avoir droit doivent adresser aux marchands.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 91. Commencé le 10 Dec. 1910.

LE GOUFFRE.

GRAND ROMAN INEDIT

Par CHARLES MEROUVEL

TROISIEME PARTIE

LE MARTYRE D'UNE MERE

XIII

HOTEL DE MARANS

(Suite)

et qui exhorta de nouveau l'imagination des artistes de l'avenir.

Madame de la Briffe rompit encore le silence qui pesait sur cette petite réunion en demandant :

—Sait-on ce que devient le baron de Rouves ?

M. Rivolet fit un geste d'ignorance.

Alice Latour expliqua avec une visible indifférence :

—Il est revenu de l'Afrique du Sud.

—Depuis longtemps ?

—Quelques jours seulement. —Vous l'avez vu ?

—Le jour même de son arrivée à Paris. Nous avons dîné mon mari et moi en sa compagnie.

—Sais-je indiscrètement en vous demandant ça ?

—Pas le moins du monde. —Où M. Lebour ?

—De la banque Dapré ?

—Oui, le directeur, M. Lebour. Osmir est un des descendants de M. Dapré, le fondateur de la banque. —Par les femmes ?

—Mon mari est le conseil de la maison.

—Et bien ! j'ai vu la vicomtesse, il me semble que... Elle hâta une minute.

Alice Latour l'obligea à continuer en répliquant :

—Il vous semble ?

—Que ce serait à M. de Rouves de prendre en main la défense de cette malheureuse Mathilde.

—Et quel exotisme de l'imagination des artistes de l'avenir.

—Madame de la Briffe rompit encore le silence qui pesait sur cette petite réunion en demandant :

—Sait-on ce que devient le baron de Rouves ?

M. Rivolet fit un geste d'ignorance.

Alice Latour expliqua avec une visible indifférence :

—Il est revenu de l'Afrique du Sud.

—Depuis longtemps ?

—Quelques jours seulement. —Vous l'avez vu ?

—Le jour même de son arrivée à Paris. Nous avons dîné mon mari et moi en sa compagnie.

—Sais-je indiscrètement en vous demandant ça ?

—Et quel exotisme de l'imagination des artistes de l'avenir.

—Madame de la Briffe rompit encore le silence qui pesait sur cette petite réunion en demandant :

—Sait-on ce que devient le baron de Rouves ?

M. Rivolet fit un geste d'ignorance.

Alice Latour expliqua avec une visible indifférence :

—Il est revenu de l'Afrique du Sud.

—Depuis longtemps ?

—Quelques jours seulement. —Vous l'avez vu ?

—Le jour même de son arrivée à Paris. Nous avons dîné mon mari et moi en sa compagnie.

—Sais-je indiscrètement en vous demandant ça ?

—Pas le moins du monde. —Où M. Lebour ?

—De la banque Dapré ?

—Oui, le directeur, M. Lebour. Osmir est un des descendants de M. Dapré, le fondateur de la banque. —Par les femmes ?

—Mon mari est le conseil de la maison.

—Et quel exotisme de l'imagination des artistes de l'avenir.

—Madame de la Briffe rompit encore le silence qui pesait sur cette petite réunion en demandant :

—Sait-on ce que devient le baron de Rouves ?

M. Rivolet fit un geste d'ignorance.

Alice Latour expliqua avec une visible indifférence :

—Il est revenu de l'Afrique du Sud.

—Depuis longtemps ?

—Quelques jours seulement. —Vous l'avez vu ?

—Le jour même de son arrivée à Paris. Nous avons dîné mon mari et moi en sa compagnie.

—Sais-je indiscrètement en vous demandant ça ?

—Pas le moins du monde. —Où M. Lebour ?

—De la banque Dapré ?

—Oui, le directeur, M. Lebour. Osmir est un des descendants de M. Dapré, le fondateur de la banque. —Par les femmes ?

—Mon mari est le conseil de la maison.

—Et quel exotisme de l'imagination des artistes de l'avenir.

—Madame de la Briffe rompit encore le silence qui pesait sur cette petite réunion en demandant :

—Sait-on ce que devient le baron de Rouves ?

M. Rivolet fit un geste d'ignorance.

Alice Latour expliqua avec une visible indifférence :

—Il est revenu de l'Afrique du Sud.

—Depuis longtemps ?

—Quelques jours seulement. —Vous l'avez vu ?

—Le jour même de son arrivée à Paris. Nous avons dîné mon mari et moi en sa compagnie.

—Sais-je indiscrètement en vous demandant ça ?

—Pas le moins du monde. —Où M. Lebour ?

—De la banque Dapré ?

—Oui, le directeur, M. Lebour. Osmir est un des descendants de M. Dapré, le fondateur de la banque. —Par les femmes ?

—Mon mari est le conseil de la maison.

—Et quel exotisme de l'imagination des artistes de l'avenir.

—Madame de la Briffe rompit encore le silence qui pesait sur cette petite réunion en demandant :

—Sait-on ce que devient le baron de Rouves ?

M. Rivolet fit un geste d'ignorance.

Alice Latour expliqua avec une visible indifférence :

—Il est revenu de l'Afrique du Sud.

—Depuis longtemps ?

—Quelques jours seulement. —Vous l'avez vu ?

—Le jour même de son arrivée à Paris. Nous avons dîné mon mari et moi en sa compagnie.

—Sais-je indiscrètement en vous demandant ça ?

—Pas le moins du monde. —Où M. Lebour ?

—De la banque Dapré ?

—Oui, le directeur, M. Lebour. Osmir est un des descendants de M. Dapré, le fondateur de la banque. —Par les femmes ?

—Mon mari est le conseil de la maison.